

Questions potentielles sur le cours oral Mme Lotta De Coster – Mme Van de Castele

1. Les objectifs des épreuves projectives sont de comprendre les modalités de fonctionnement psychique dans un contexte d'adaptation aux exigences des épreuves projectives. Citez divers aspects de ces modalités de fonctionnement que le clinicien peut étudier.
2. Chez les enfants de 2 à 6 ans tout comme chez les enfants d'âge scolaire (6-12 ans), il convient de multiplier les épreuves utilisées dans un examen et de les échelonner dans le temps. Quelle est la raison sous-jacente pour chacun de ces groupes d'âge ?
3. Qu'entend-on par la « méthode Shentoub » ? Quelle théorie du processus TAT Shentoub propose-t-elle ?
4. Comment repérer l'émergence de processus primaires (série E) et donc de troubles dans les modalités d'organisation du Moi à travers une analyse de protocole projectif ?
5. Quelles différences et similitudes peut-on remarquer entre l'analyse du TAT selon Murray et l'approche selon Shentoub ?
6. Quelles différences peut-on relever entre la démarche quantitative (hypothético-déductive) et la démarche qualitative (inductive) ?
7. Expliquez les fonctions du cas (étude de cas) telles que définies par Nasio (2000).
8. Dans un protocole Rorschach, qu'est-ce qu'on entend par un « choc » / « réponse banale »? Expliquez brièvement.

Questions sur les lectures proposées par les étudiants

1. Comment Catherine Chabert fait-elle le lien entre la théorie métapsychologique développée par Freud et la clinique projective ?

(p.26 – p. 29) (il ne faut pas s'étonner de la longueur de la réponse : j'ai recopié tout le chapitre du livre pour ceux qui n'ont pas su l'acheter)

Catherine Chabert fait d'abord le lien entre la clinique projective et la notion d'appareil psychique développée par Freud. Selon elle, l'appareil psychique est une notion qui reste présente dans toute étude portant sur le fonctionnement mental. Elle constitue le modèle dynamique qui occupe la place d'un référentiel essentiel.

Le point de vue topique (première topique freudienne qui distingue l'inconscient, le préconscient et le conscient, et la seconde topique freudienne qui distingue le ça, le moi et le surmoi) structure l'analyse des données.

a) le système **conscient/préconscient/inconscient** est régulièrement convoqué dans l'appel de la consigne qui consiste à associer à partir d'un stimulus visuel (externe) des images soutenues par des représentations inconscientes (internes).

b) le système **moi/ça/surmoi** occupe une place centrale dans l'appréhension du conflit intrapsychique, notamment en termes de désirs et de défenses.

Le point de vue dynamique (notion de conflit intrapsychique entre désirs contradictoires) offre un développement essentiel dans l'analyse des protocoles : il est certes fortement articulé au conflit psychique, mais sous-tend dans le même mouvement les déploiements associatifs qui en découlent au cours de la passation.

Le point de vue économique (qui quantifie les pulsions) est constamment pris en compte dans l'appréciation de l'intensité de l'excitation susceptible d'apparaître : débridée, débordante, impossible à contenir dans un emballage irrépessible, mobilisant des traitements repérables grâce à la spécificité des mécanismes de défense utilisés pour l'intégrer au processus associatif.

Ensuite, Catherine Chabert lie la théorie métapsychologique de Freud à la dialectique entre dedans et dehors.

a) Au niveau de la **perception**, Chabert évoque l'idée essentielle selon laquelle le sujet est soumis à des excitations qui viennent du dehors, de la réalité externe, mais aussi à des excitations qui viennent du dedans, de la réalité interne, en termes de représentations et d'affects. C'est dans cette dialectique entre dedans et dehors que le sujet se construit et se développe à travers des réseaux d'échanges avec son environnement relationnel, mais aussi avec lui-même et son monde intérieur. Dans la perspective psychanalytique, la **perception** revient au système **perception-conscience**. Du point de vue topique, celui-ci est situé à la périphérie de l'appareil psychique, si bien qu'il reçoit à la fois des informations du monde extérieur et des informations venant du monde intérieur. Du point de vue économique, ces

informations s'inscrivent en termes de sensations de plaisir et de déplaisir. Deux principes régissent ce fonctionnement : d'une part, la conscience est assimilée à la perception dans sa capacité à recevoir des qualités sensibles et d'autre part, un autre système, autonome par rapport à l'ensemble du psychisme, est régi par des modalités de fonctionnement quantitatif. La liaison entre conscience et perception conduit Freud (« Esquisse d'une psychologie scientifique ») à les réunir le plus souvent en un seul système. Du point de vue fonctionnel, le système **perception-conscience** s'oppose aux systèmes de **traces mnésiques** que sont **l'inconscient et le préconscient** : en fait, aucune trace durable des excitations ne s'y inscrit. Du point de vue économique, il se caractérise par la disposition d'une énergie librement mobile, susceptible de s'attacher à tel ou tel élément en l'investissant. Evidemment, le système perception-conscience joue un rôle essentiel dans la prise en compte de la réalité et donc dans la régulation des deux principes du fonctionnement (**principe de plaisir et principe de réalité**).

b) La **projection** en tant que telle occupe une place de choix dans les conceptions modernes du travail psychique, puisqu'elle introduit un processus qui n'est plus seulement interne mais se joue obligatoirement entre deux organismes. La définition qu'en propose la psychanalyse est bien connue : « Opération par laquelle le sujet expulse de soi et localise dans l'autre, personne ou chose, des qualités, des sentiments, des désirs, voire des « objets » qu'il méconnaît ou refuse en lui ». Sur le plan métapsychologique, la projection trouve son ancrage fondamental dans la **théorie des pulsions**. L'organisme est soumis à deux sortes d'excitations : celles dont il peut se protéger par la fuite et celles contre lesquelles il ne peut rien, en tous les cas dans les débuts de la vie, avant que s'établisse le système de pare-excitation. Cette distinction permet une première **différenciation entre dedans et dehors**. La projection offre un recours défensif par rapport aux excitations internes, en mettant à l'extérieur les excitations désagréables et en les évitant comme tout danger extérieur. Le second **aspect métapsychologique** (Freud, « La négation ») accorde à la **projection** une fonction déterminante dans la genèse du jugement et dans et dans celle de l'opposition et de la différenciation entre sujet et objet. Déjà signalé dans « Pulsions et destin des pulsions », le mécanisme selon lequel le sujet « prend dans son Moi les objets qui se présentent à lui en tant qu'ils sont sources de plaisir, il les « introjecte » (selon l'expression de Ferenczi) et, d'autre part, il expulse de lui ce qui dans son propre intérieur est occasion de déplaisir (mécanisme de projection) », le mécanisme donc d'introjection/projection inscrit, à l'origine, la différenciation entre interne et externe, associée à une qualité de jugement (bon et/ou mauvais) à partir de laquelle s'établit le jugement d'existence. Cette fois encore, il s'agit d'extérieur et d'intérieur : le non-réel, ce qui est seulement représenté, c'est-à-dire le subjectif, est à l'intérieur ; le réel est à l'extérieur. Il n'est pas seulement important de savoir si une chose mérite d'être accueillie dans le Moi (parce qu'elle est source de satisfaction), il faut aussi savoir si cette chose est bien là, dans le monde extérieur, pour pouvoir s'en saisir. Au départ, la distinction entre subjectif et objectif n'existe pas, elle s'établit lorsque la pensée acquiert la capacité de rendre présente quelque chose autre fois perçue, par reproduction. C'est ici que la **projection** se retrouve dans son association dialectique avec l'**introjection**, dans l'activité de **re-présentation** ; c'est ici aussi que les écarts sont susceptibles d'apparaître entre réalité perçue et réalité représentée.

c) Au niveau de la **perception/projection** en clinique projective, les interférences perceptives et projectives, selon la formulation proposée par N. Rausch de Traubenberg, constituent l'une des articulations essentielles des épreuves projectives. En tant qu'objets, réels, les tests, dans leur matérialité même, vont solliciter l'émergence de discours rendant compte d'images et d'associations engagées à partir de mécanismes perceptifs. En ce sens, l'appel à la perception, toujours présent dans les consignes, permet un accrochage, ou plutôt un ancrage au « réel », qui constitue le fondement de l'inscription dans le monde environnant. Mais, en tant qu'objets imaginaires, les tests projectifs vont, par ailleurs, permettre une représentation des perceptions en fonction des préoccupations essentielles du sujet, des modes d'aménagement de ses relations avec lui-même et avec ses **objets internes et externes, des représentations et des affects** qui les traduisent : tout un champ ouvert à ses associations par l'induction de la projection rendue possible grâce au caractère flou du matériel. La consigne, dès le départ, fait régulièrement appel à la fois aux mécanismes perceptifs et projectifs. Il y a, à partir de la sollicitation du langage verbal comme véhicule des messages, une double incitation : **imaginer**, exprimer ce qui appartient au sujet, sa réalité interne, à partir du **matériel du test**, c'est-à-dire en référence à la réalité externe. Le sujet se trouve donc confronté à une double exigence : il va montrer dans quelle mesure et comment il s'organise pour traiter à la fois son monde interne et son environnement ; situation caractéristique, à l'image de la vie, puisqu'il s'agit de se conformer aux limites imposées par la réalité, tout en laissant la place au possible, à l'imaginaire, aux fantasmes et aux affects qui s'y attachent.

2. Catherine Chabert compare quatre types de fonctionnement (névrotique, limite, narcissique et psychotique) au niveau des caractéristiques des réponses qui peuvent être obtenues à un test projectif thématique ou structural. Donnez trois caractéristiques (conflits, représentations, angoisses, langage,...) pour chacun de ses types de fonctionnements.

(P.97 – P. 120) (La réponse peut être très longue donc contrairement à la première question, voici uniquement l'essentiel)

1) Fonctionnement névrotique :

a) Le conflit est de nature intrapsychique

- entre le système préconscient-conscient et l'inconscient (réponses formelles au Rorschach, dialectique entre les contenus manifestes et latents au TAT).

- entre les instances (ça, surmoi et moi) (alternance entre manifestations de désirs et manifestations défensives au Rorschach, procédés du discours de type A et B au TAT).

- entre des mouvements de désirs incestueux et meurtriers et les interdits (conflit oedipien)

b) Dramatisation

- dans l'hystérie : surinvestissement des affects (inflation des réponses couleurs et enflure de commentaires au Rorschach, procédés du discours de type B-2 au TAT)

- dans la névrose obsessionnelle : surinvestissement des représentations (K relationnelles au Rorschach, procédés du discours de type A-2 au TAT).

2) Fonctionnement limite :

a) angoisse prédominante = angoisse de perte de l'amour de l'objet

b) difficultés patentes dans l'élaboration de la position dépressive

c) difficultés dans le maniement des affects et des représentations

d) stratégies défensives hétérogènes marquées par l'isolement et par les ruptures dans les différents registres utilisés

e) porosité des limites → effort de cadrage (recours itératif aux déterminants formelles, émergences sensorielles ou émergences kinesthésiques à valence projective dominante aux planches rouges au Rorschach)

f) caractère fragile des opérations d'intériorisation (réponses de type C au TAT)

g) attachement à la réalité matérielle et aux personnes

h) système des représentations extrêmement polymorphe et éparpillé

3) Fonctionnement narcissique :

a) proclamation de l'autosuffisance

b) idéalisation et gel pulsionnel

c) lutte contre la confusion avec l'autre (augmentation de F% et de F% + et réponses « peau » au Rorschach)

d) dénonciation du défaut ou du manque par des représentations de relations en miroir (ex. : planche 9GF au TAT)

e) négation des mouvements pulsionnels au TAT

f) système des représentations fortement investi et surinvestissement de la sensation

4) Fonctionnement psychotique :

a) atteinte de la pensée

b) désinvestissement objectal

c) désintégration de la représentation de soi

d) quasi absence de fantasmatisation et mouvements pulsionnels destructeurs

e) au Rorschach :

- formalisation excessive (F% très élevé) mais inefficace (F% + bas)
- mort pulsionnelle (réponses K très rares)
- pauvreté associative
- absence de projection identificatoire

f) au TAT :

- accrochage perceptif
- absence d'investissement fantasmatique et affectif de la réalité externe
- refus de planches
- scotome d'objet manifeste
- désorganisation au niveau du discours (pas d'histoire à proprement parler)
- difficulté à reconnaître l'existence de l'objet et impossibilité à admettre les liens entre sujet et objet
- désorganisation de la pensée (élévation des procédés de type E)

3. Pascal Roman met en lien l'introduction du concept de projection dans la psychologie clinique et le développement de la projection dans trois autres domaines (cinéma, mathématiques et médecine). Quelle est l'idée sous-jacente commune du concept de projection dans ces différents domaines et quelle est la particularité de la projection dans le domaine de la psychologie ?

(p.31 – P.33)

1) Idée commune : la question de l'image occupe l'image centrale : des images (ou représentations) qui ne sont pas visibles sont rendues visibles. Traduire en images sur un écran (cinéma et psychologie), réplique d'une figure à l'identique (mathématiques et psychologie) et investigation de l'intérieur (médecine et psychologie).

2) Particularité : l'image n'est pas une copie conforme de ce qui existe à l'intérieur du sujet. Il s'agit plutôt d'une métaphore. Par ailleurs, le fonctionnement psychique est plus complexe

qu'une simple image. L'examen psychologique ne peut se substituer à une vérité du sujet dont lui seul est le détenteur.

4. Quelles sont les particularités que Pascal Roman soulève dans l'examen psychologique de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte respectivement ?

(p.43 – p. 53)

1) Examen psychologique de l'enfant :

- a) immaturité de l'enfant
- b) dépendance de l'enfant à ses parents
- c) les parents sont les porte-paroles (préoccupation pour la dimension familiale)
- d) la demande émane généralement d'un tiers
- d) les difficultés sont généralement repérées au niveau des apprentissages
- e) double question : fonction et identification du symptôme
- f) problématique de la répétition (l'enfant qui réplique les problèmes des parents)
- g) enjeux pré-oedipiens prédominants (séparation parent/enfant) mais des thèmes oedipiens peuvent également être présents (traitement du conflit de l'ambivalence).

2) Examen psychologique de l'adolescent :

- a) une appropriation a minima de la démarche doit avoir lieu et reconnaissance d'un statut de sujet à l'adolescent
- b) l'adolescence est définie comme un temps de conflit et de crise en soi
- c) spécificité des remaniements de la vie psychique
- d) la demande de l'adolescent se présente généralement sur un fond de crise dans le lien à ses parents (mise à distance de la position parentale)
- e) nécessité d'une double alliance avec l'adolescent et les parents
- f) un espace de parole ouvert à l'adolescent et aux parents nécessite une clarification et une différenciation claire des espaces et du cadre
- g) importance du temps de restitution des résultats de l'examen psychologique en deux temps : à l'adolescent et aux parents

3) Examen psychologique de l'adulte :

- a) l'adulte est souvent porteur de la demande adressée (mais cet aspect doit toujours être interrogé)
- b) c'est la dimension du contrat qui prévaut et qui porte l'élaboration de la demande
- c) les modalités de l'examen psychologique se font en fonction du projet dans lequel le sujet prend place
- d) la matériel projectif mobilise les stratégies défensives du sujet selon deux modalités paradoxales : levée des défenses et en même temps cristallisation des expressions défensives
- e) utilisation du matériel projectif à des fins de diagnostic et de support
- f) le temps de restitution apparaît comme central, voire organisateur
- g) il s'agit de clairement poser un diagnostic, mais qui ne possède pas de valeur absolue ou définitive

5. Catherine Chabert et Pascal Roman comparent la dynamique dans une situation projective et dans une situation analytique. Quels sont les mécanismes communs qui sont soulevés par ces deux auteurs et en quoi ces deux situations sont différentes ? Quelles en sont les conséquences sur l'utilisation des données recueillies dans un cadre projectif et les informations qui peuvent en être tirées ?

(Chabert : p.33 – p. 34 ; Roman : p.35 – p.38)

1) Similarités :

- a) La psychanalyse et la situation projective permettent de comprendre le fonctionnement psychique d'une personne.
- b) Le sujet parle librement.
- c) La règle de non-omission et la règle d'abstinence sont présents dans les deux (même si elles sont explicites pour la psychanalyse et implicite dans le cas des tests projectifs).
- d) Présence de mécanismes transférentiels.
- e) Les deux se déroulent selon un cadre et un contrat.
- f) Le clinicien est dans une position de neutralité bienveillante.

2) Différences :

- a) La situation projective, contrairement à la psychanalyse, n'a pas de visée thérapeutique.

b) Dans la situation projective les réponses du sujet doivent être associées au matériel du test, alors que la psychanalyse à recours à l'association libre.

c) La situation projective ne nécessite qu'une séance, alors que la psychanalyse en nécessite plusieurs.

3) Implications :

a) Les données récoltées dans le cas d'un test projectif est surtout à visée diagnostic, alors que la psychanalyse se prêt plus à la thérapie.

b) Un test projectif et une psychanalyse ne devraient pas être menés par la même personne, d'autant plus que la formation n'est pas la même.